

La bataille sur tous les fronts

Voici que le développement logique des événements de guerre justifie les paroles que M. Lloyd George prononçait en février dernier devant la Chambre des communes : « De grandes choses se préparent, disait-il. La bataille embrasera tout le front d'Occident et s'étendra même en dehors de lui. »

C'était là une prophétie justifiée du vieux principe de guerre que Napoléon synthétisa en cette courte formule : « On attaque partout et on voit. »

« On attaque partout », c'est-à-dire on prend partout le contact actif de l'ennemi, on l'étreint et on l'immobilise partout ; on l'empêche de déplacer ses réserves générales d'un théâtre d'opérations à un autre ou, sur un même théâtre, de zones en zones. On lui enlève ainsi la liberté de ses ripostes et « on voit », c'est-à-dire on constate sa situation, son immobilisation, son usure, son ébranlement général, pour en tirer parti, pour le frapper de coups décisifs en les régions et aux moments opportuns, avec une supériorité de moral et de moyens.

Principes éternellement vrais, comme tous ceux que dicte la logique, ou plus simplement le bon sens, et dont seuls les modes d'application varient avec les ressources industrielles des époques : sous Napoléon, routes, canaux, estafettes, effectifs et distances correspondantes à leur nombre, fusils manquant des maisons à cent pas, canons sans portée ni rapidité de tir ; et, aujourd'hui, les nations en marche sur des fronts immenses et tout ce qui leur permet le mouvement et le combat, l'électricité, la vapeur, les explosifs, les gaz, les chars à faux de Xerxès devenus les chars à feux de l'Entente, la guerre sous terre, sous mer, dans les profondeurs du ciel.

Pour de telles luttes, où s'emploient et se combinent les ressources entières des peuples et qui sont comme la synthèse de leur valeur morale, économique et industrielle, une condition primordiale est nécessaire, l'existence d'une autorité centrale, qui prépare et commande tout cet énorme organisme de guerre, sa machinerie et les bras qui ont à la manier contre l'ennemi.

Je n'ai pas besoin de rappeler aux lecteurs du *Petit Journal* en quelle situation nous fûmes longtemps, sous ces rapports, vis-à-vis de l'Allemagne et quelle gloire immortelle ont conquise les combattants des premières années de cette guerre. Anglais, Belges et Français — qui, sans l'unité d'action ni l'armement nécessaires, ont opposé à l'ennemi une résistance indomptable et permis à l'Entente, accrue de nouveaux et puissants apports, de s'organiser pour vaincre.

De cette organisation, la première affirmation fut la formule fautive du front unique ; les premières réalisations, la réunion de conférences interalliées, puis l'institution du Comité de Versailles, dont le rôle se précisa peu à peu, non seulement dans l'élaboration générale des plans directeurs de guerre, mais encore dans la recherche et l'emploi des ressources qui en permettaient et la prévision et la mise à exécution.

Enfin, sous la pression du danger, vint, sur le front de France, en fin mars 1918, l'établissement du commandement unique.

Alors, fut possible l'utilisation, à plein rendement, de la supériorité d'effectifs que nous donnait l'effort américain et de la supériorité industrielle que nous valaient les tanks, cauchemars du fantassin allemand, et les tracts, capables de mouvoir rapidement d'un secteur à un autre d'énormes masses d'artillerie.

Les résultats suivirent, qui se résument en cette synthèse : de la Belgique à la Lorraine, l'ennemi battu, diminué en moral et en hommes, qu'il ne peut que difficilement remplacer, s'est réfugié sur ses positions principales de résistance, sorte d'immense forteresse où nous l'assiégeons, en le frappant de coups répétés. Et, tout au long de ces positions, nous avons, de Paris et du centre de la France sur Boulogne et les Flandres d'une part, sur Châlons, Toul et Nancy de l'autre, la pleine liberté des communications, dont les précédentes offensives d'Hindenburg nous avaient ravi d'importants tronçons.

Ainsi, maîtres de nos mouvements, nous sommes, sur cette immense étendue, capables, en situation, en nombre et en moyens, d'entreprendre contre l'adversaire cette offensive d'ensemble — premier but, dont nous devons nous assurer les possibilités.

Si l'on en doutait, que l'on consulte les journaux allemands. Ils accusent leur inquiétude de cet « assaut général », de cette position difficile de leurs armées, exposées « comme un cerf, que des meutes traqueraient de tous côtés ».

Cependant, ce ne serait pas assez d'enserrer l'Allemagne sur le front de France. Il faut qu'il ne puisse y appeler à lui des renforts des autres fronts, où combattent ses complices d'Autriche-Hongrie, de Bulgarie, de Turquie. Il faut également que se réveille à l'Est les inquiétudes qu'il avait pensées supprimer par la paix de Brest-Litovsk.

Suivant le mot napoléonien, l'attaque doit être partout.

C'est — et nous le constatons avec le plus grand plaisir — ce dont s'occupe l'Entente. En Orient, les divisions bulgares se replient en désordre sur la Cerna, poursuivies par les troupes franco-anglo-serbes qui appuient des contingents grecs et yougo-slaves. Or, la Cerna, ce peut être bientôt la vallée du Vardar, route des plaines bulgares, ouverte à notre poursuite.

En Russie et en Sibirie, l'Allemagne

et ses alliés, les bolcheviks, ont à faire face à la fois vers Vladivostok, vers la côte Mourmane et sur le Volga. Pour répondre à ces nécessités, les garnisons allemandes en Pologne ont dû être considérablement réduites et, sur certains points, dans une proportion de vingt hommes à deux ou trois.

Ainsi de quelque côté que se tournent l'Allemand et ses mercenaires de Vienne, de Petrograd, de Sofia, des manifestations de l'offensive totale de l'Entente.

Sur le front de France, celle-ci a dans le commandement unique un maximum d'unité.

Il semble bien que, pour les deux millions d'hommes qu'elle a à manier sur les autres fronts, elle a tout au moins réalisé, par le Comité de Versailles, l'unité d'action, dont on doit souhaiter qu'elle soit aussi complète que possible.

De grandes espérances nous sont donc acquises.

Puisons en elles le calme et la force nécessaires, pour attendre ce qu'à Manchester M. Lloyd George vient d'appeler : « la fin du voyage ».

Général XX.

LE COMMENCEMENT DE LA FIN VON CAPELLE ministre de la piraterie démissionne

BEHNKE LUI SUCCÈDE

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 21 Septembre. — La *Zürcher Morgen Zeitung* apprend de Berlin que la démission de l'amiral von Capelle annoncée depuis plusieurs semaines a été acceptée par le kaiser.

Le nouveau ministre de la Marine est l'amiral Behnke.

Suivant le *Berliner Tageblatt*, l'amiral Behnke représenterait dans la question de la guerre sous-marine une opinion plus modérée que von Capelle et von Capelle, en particulier, il serait partisan d'une application de guerre ménageant davantage les droits des neutres.

Les journaux de Berlin font entendre que le changement de personnes au ministère de la Marine n'est pas sans relation avec le conflit entre l'Allemagne et l'Espagne.

M. Ray.

Behnke avait déjà dû remplacer Capelle

Londres, 21 Septembre. — A propos de la désignation du vice-amiral Behnke pour représenter le secrétaire d'Etat à l'office impérial de la Marine, on rappelle que lorsque Holtzendorff, chef d'état-major de la flotte, donna sa démission au commencement d'août et fut remplacé par l'amiral Scheer, les journaux allemands annoncèrent que l'amiral de Capelle le suivrait de près dans la retraite.

La *Deutsche Volkswirtschaftliche Correspondenz* annonce, en effet, le 14 août, que le vice-amiral Behnke avait déjà été nommé comme son successeur. — (Havas.)

La démission d'Hertling serait inévitable

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 21 Septembre. — Le *Leipziger Tageblatt* dit d'apprendre de très bonne source que dans les milieux parlementaires on considère la démission du chancelier Hertling comme inévitable. Seul le parti catholique montre encore quelque résistance.

Le nouveau chancelier serait le comte de Brodowicz-Rantau, actuellement ministre d'Allemagne à Copenhague. dont il avait été déjà question comme remplaçant éventuel de Kuhlmann.

La *Gazette de Voss*, sans contester l'exactitude de l'information du *Leipziger Tageblatt*, croit que l'annonce du choix du comte Brodowicz-Rantau est prématurée. Jusqu'ici il paraît seulement certain que Hertling démissionnera. — M. R.

Des socialistes minoritaires arrêtés en Allemagne

Bâle, 21 Septembre. — On mande de Dresde :
M. Reikart, candidat socialiste minoritaire au Reichstag dans la circonscription de Zwickau et plusieurs autres chefs minoritaires ont été arrêtés. — (Havas.)

Le député Hoffmann se cache pour 24 heures

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 21 Septembre. — La presse allemande est sobre de détails sur les troubles qui ont eu lieu jeudi soir à Berlin à la suite de l'interdiction d'une réunion des socialistes minoritaires. Un officier de police présent à la réunion retira la parole au député Haase ; le député Hoffmann qui présidait alla parlementer avec le préfet de police, mais sans succès. Quand il revint, des scènes de tumulte se produisirent, les agents firent usage de leurs armes. M. Hoffmann fut arrêté puis délivré par ses amis. Il a disparu depuis et n'est pas rentré à son domicile. On suppose qu'il se cache pour 24 heures, la Constitution allemande interdisant l'arrestation des députés, sauf les cas de flagrant délit, ou dans les 24 heures qui suivent.

Carlsruhe et Ludwigshafen bombardés

Bâle, 21 Septembre. — Un communiqué allemand annonce que Carlsruhe a été violemment bombardé par des avions qui, malgré la défense aérienne, sont revenus à deux reprises sur la ville.

Le communiqué dit que les aviateurs ont jeté au hasard des bombes qui ont blessé seulement quatre personnes. Cependant, malgré l'alarme, le nombre des curieux dans les rues était assez élevé quand les bombes sont tombées.

Ludwigshafen a été également attaqué à deux reprises avec des grosses bombes mais, cette fois, il n'y aurait pas eu de blessés et pas le moindre dégât matériel. — (Havas.)

La poursuite des Bulgares continue en Macédoine

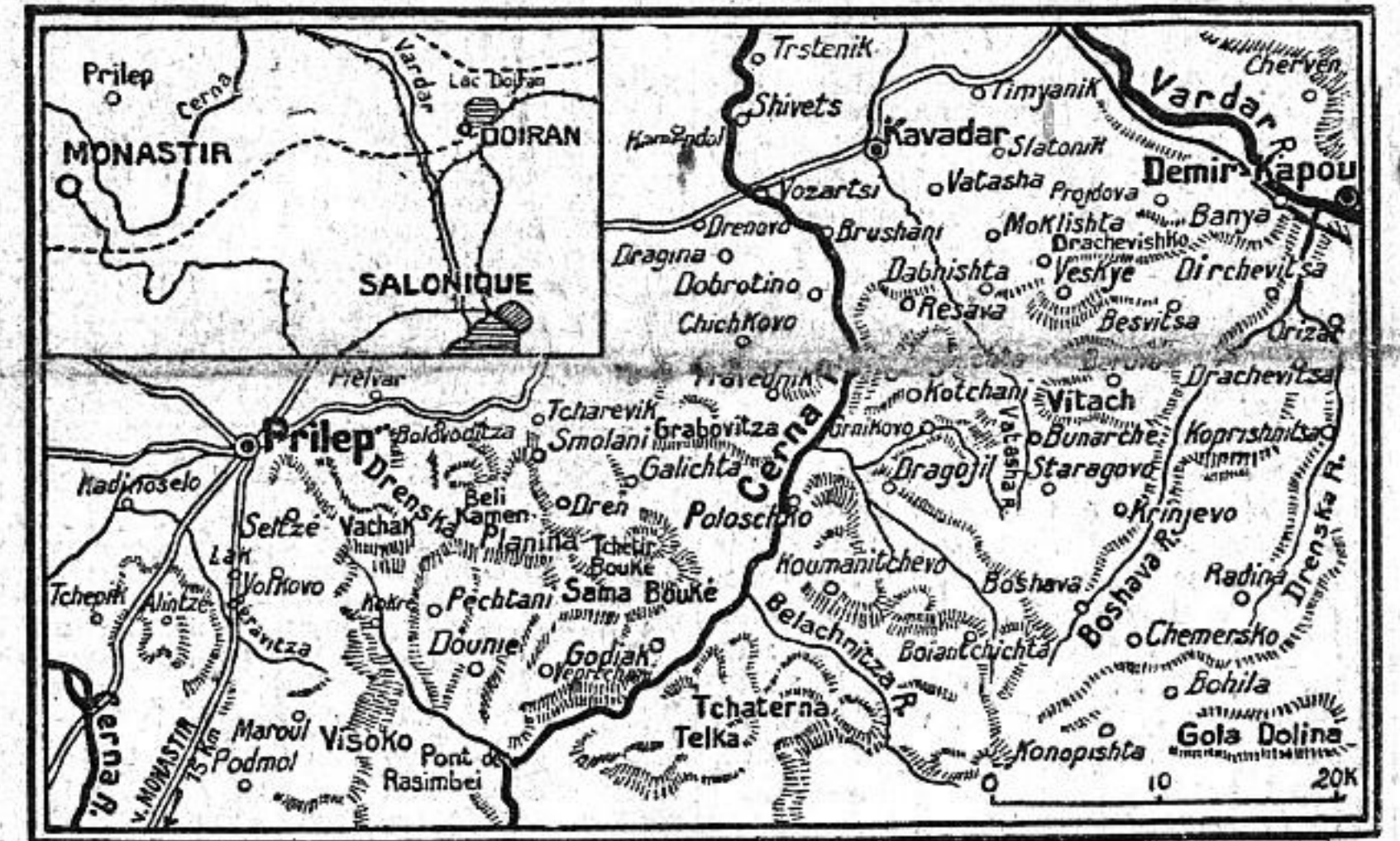
15 kilomètres d'avance en une seule journée

L'ENNEMI RECULE EN INCENDIANT TOUT

Pour bien comprendre la bataille de Macédoine, il faut examiner dans quelles conditions se trouvent les armées bulgares au point de vue de leurs lignes de communication avec l'arrière. Ces lignes sont rares et très inégalement réparties. Prenons le front, long de 260 kilomètres à vol d'oiseau, qui va du lac de Presba (sud-ouest de Monastir) au golfe d'Orfano. De Monastir partent deux bonnes routes : la première dans la direction nord-ouest, remontant la Cerna

sous silence un médiocre itinéraire en zigzag au nord de la Stroumitza, qui traverse une montagne déserte pour aboutir à l'ancienne frontière bulgare.

On aperçoit tout de suite que le triangle Prilep-Krivolak-Vélès est d'importance vitale pour l'ennemi. Si nous nous en rendions maîtres, ses forces seraient irrémédiablement disloquées ; son aile droite, séparée du centre, obligée de se retirer dans la direction excentrique de Gostivar ; son



jusqu'à sa source et escaladant ensuite une région montagneuse pour atteindre Gostivar, Kalkandelen (en serbe, Tetovo) et Uskub ; la seconde traversant la plaine marécageuse de la Pelagonia pour aboutir à Prilep. Cette dernière ville est un nœud de routes comme il ne s'en rencontre pas souvent en Macédoine. Tandis que l'une d'elles, par Brod et la vallée de la Velika, rejoint la route de Gostivar, deux autres tombent dans la vallée du Vardar, de part et d'autre du confluent du Vardar et de la Cerna, à Krivolak et à Vélès, pour converger ensuite sur Ichtip. En continuant toujours vers l'est, les Bulgares n'ont plus comme arrière nourricière, jusqu'au lac Doiran, que la vallée du Vardar. Dans la partie orientale de leur front, ils trouvent une bonne ligne de rocade dans la vallée de la Stroumitza, qui permet la circulation entre Ichtip et la Strouma, mais il leur faut aller jusqu'à cette vallée de la Strouma, et 50 kilomètres plus loin, jusqu'à celle de la Mesta, pour trouver des routes les mettant en communication avec l'intérieur de la Bulgarie. Jo passe

aile gauche, dès que nous pénétrons dans la vallée de la Stroumitza, reflétant dans la haute vallée de la Strouma.

Ce sont sans doute ces considérations qui ont amené le général d'Espérey à prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire à forcer le massif montagneux et puissamment fortifié qui sépare la Cerna moyenne du Vardar. La percée a d'abord été pratiquée sur un front relativement restreint, mais les troupes franco-serbes ont su l'élargir aussitôt, en s'épanouissant dans les directions du nord-ouest et du nord-est. Nous sommes en possession de la vallée de la Cerna jusqu'à moins de trente kilomètres de son embouchure et, par conséquent, les Bulgares peuvent craindre de nous voir arriver sur le Vardar, entre Krivolak et Vélès. D'autre part, nous avons franchi la Cerna et nous sommes avancés jusqu'à Dunje, d'où un chemin peut nous conduire, non pas directement à Prilep, mais à Trojak, sur la route de Prilep à Krivolak, à faible distance de Prilep.

Le colonel de THOMASSON.

COMMUNIQUE SERBE

Nos troupes infatigables ont obtenu des résultats importants. L'AVANCE EN COMBATTANT DANS LA DIRECTION DU NORD COMPORTE, AU COURS DE LA JOURNÉE, PLUS DE QUINZE KILOMÈTRES. NOTRE INFANTERIE A DÉPASSÉ LA LIGNE DE KRIVOLAK-STRAGOVO-DRAGOVEL-POLOCHKO. LA CAVALERIE EST AU NORD DE CETTE LIGNE. PLUS DE DIX VILLAGES ONT ÉTÉ LIBÉRÉS AU COURS DE LA JOURNÉE.

Dans la boucle de la Cerna, nous avons pris le village Godiyak.

L'aviation bombarde sans relâche et poursuit avec ses mitrailleuses les troupes ennemies en retraite. Beaucoup de prisonniers ont été faits par nos troupes, parmi eux un lieutenant-colonel.

On annonce également la prise de plusieurs canons, qu'on ne peut pas encore dénombrer, en raison de la marche précipitée de nos troupes. La population délivrée accueille avec enthousiasme l'arrivée de nos troupes.

Les soldats de la nouvelle Serbie, enrôlés par force dans l'armée bulgare, jettent leurs armes et passent de notre côté.

COMMUNIQUE FRANÇAIS D'ORIENT

LA POURSUITE DES FORCES BULGARES BATTUES ENTRE CERNA ET VARDAR S'EFFECTUE METHODIQUEMENT MALGRÉ LA RÉSISTANCE CROISSANTE DES ARRIÈRE-GARDES ENNEMIES.

Les forces serbes ont atteint la moyenne Vatacha.

A gauche, les troupes alliées ont franchi la Cerna dans la région de Cébren.

A droite, elles se sont emparées des hauts sommets de Porta et de Dzéna.

Les Bulgares incendient les villages qu'ils abandonnent. Une de leurs batteries de campagne complète est tombée entre nos mains.

De part et d'autre du Vardar et au nord de Monastir, grande activité d'artillerie.

Le coup ayant raté ils nient

Bâle, 21 Septembre. — Un télégramme officieux de Berlin, en date du 21, prétend que dans le communiqué belge concernant les propositions de paix faites par l'Allemagne à la Belgique il n'y a d'exact que le fait que le gouvernement belge ne reçoit aucune proposition formelle du gouvernement allemand.

L'OFFRE DE PAIX A LA BELGIQUE



(Dessin de JONELLE)
L'HYPOCRITE. — Allons, ma belle, donnez-moi la main, et oubliez ma botte...

Durs combats et progrès dans la région de Saint-Quentin

Benay enlevé dans une attaque de nuit

HÉROISME DES BRITANNIQUES A MOEUVRES

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

21 Septembre, après-midi.

Lors de l'attaque ennemie du 17 septembre à Mœuvres, un caporal et six hommes du cinquième bataillon du Highland Light Infantry, appartenant à notre cinquième division, formaient la garnison d'un de nos postes au nord du village ; on croyait à leur capture, les ayant vu encerclés. Pendant les deux jours d'occupation de Mœuvres par les Allemands, ces soldats ont maintenu leurs positions avec une grande bravoure en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi. Lorsque nos troupes ont repris Mœuvres, dans la nuit du 19 au 20, tout le poste a rejoint sans pertes le régiment.

Hier, dans l'après-midi, de nouvelles attaques contre nos postes au nord de Mœuvres ont échoué.

Dans la soirée l'ennemi a vigoureusement bombardé nos positions aux environs du Bois de Gauche ; à la faveur de ce bombardement, les Allemands ont réussi à repousser légèrement un de nos postes avancés au nord de ce bois. La nuit, l'infanterie ennemie a renouvelé ses attaques opiniâtres, se servant de lance-flammes et de grenades, pour nous déloger de nos positions de ce côté. Toutes ces attaques ont été repoussées par nos troupes après de vifs combats.

Nous avons légèrement avancé notre ligne au nord-ouest de Bellenglise.

Ce matin, dans le secteur d'Épéhy, la bataille continue.

Pendant la nuit, nous avons quelque peu amélioré nos positions à l'ouest de Messines, en capturant un fort point d'appui allemand et en faisant des prisonniers.

Nos troupes ont progressé au sud-est d'Ypres.

21 Septembre, soir.

Au cours d'une opération locale exécutée ce matin à l'est d'Épéhy, des troupes anglaises ont réussi à avancer leur ligne après de durs combats.

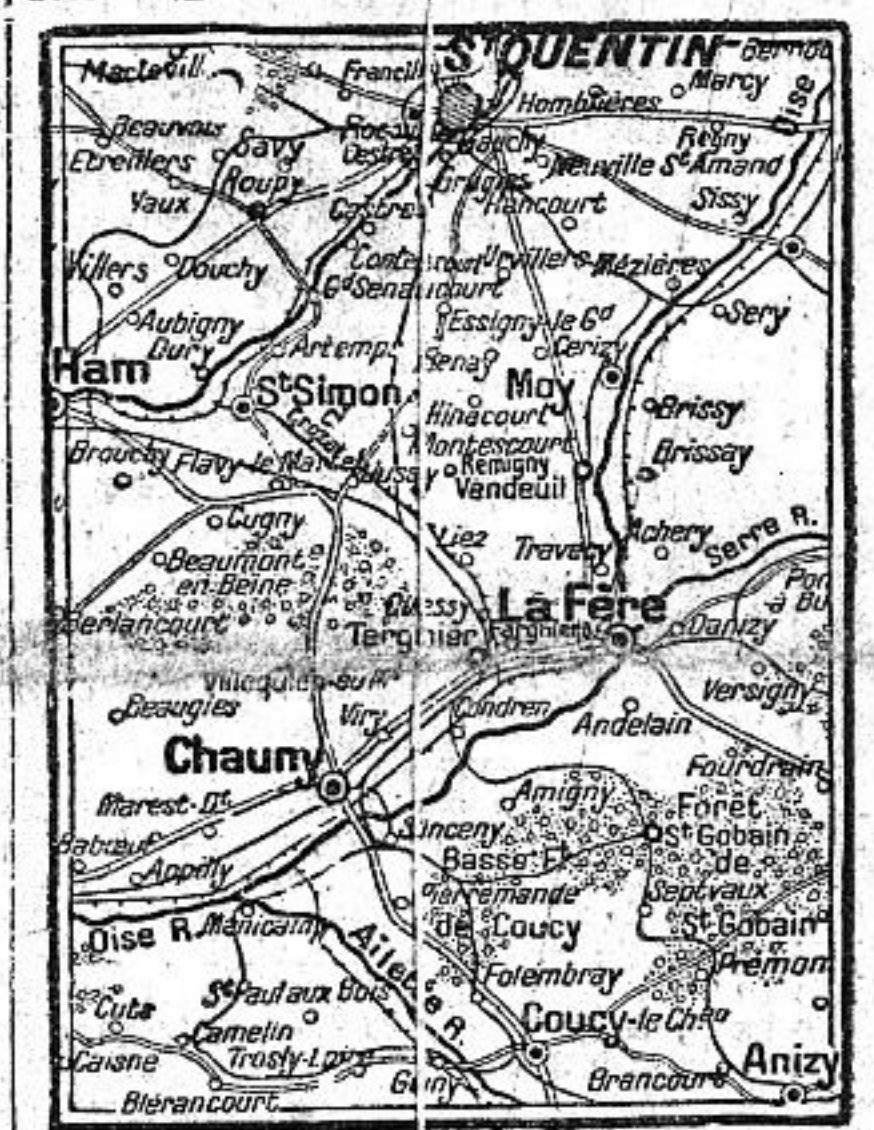
Partout elles ont rencontré une résistance opiniâtre. Plus tard dans la journée, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques en force. Malgré cette résistance, nos troupes ont réalisé des progrès appréciables sur tout le front d'attaque.

En liaison avec cette attaque, des troupes australiennes ont progressé au cours d'une opération couronnée de succès dans le secteur d'Hargicourt. Elles ont fait des prisonniers.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

21 Septembre, 14 heures.

PENDANT LA NUIT, NOS TROUPES OPERANT DANS LA RÉGION DE SAINT-QUENTIN, ONT ENLEVÉ BENAY



ET PROGRESSE AU NORD DE CE VILLAGE. Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie sur Castres.

Activité des deux artilleries dans la région des plateaux au nord de l'Aisne.

En Lorraine, deux tentatives allemandes sur nos postes vers Arracourt et Ancerville n'ont pas obtenu de résultats. Rien à signaler sur le reste du front.

21 Septembre, 23 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

40 obus sur Metz en trois jours

Bâle, 21 Septembre. — Suivant la *Strassburger Post*, en trois jours, Metz a reçu environ 40 obus de canons à longue portée. — (Havas.)

Communiqué américain

21 Septembre, 21 heures.

En dehors des rencontres de patrouilles et d'une activité croissante de l'aviation en Woëvre, la journée a été calme dans les secteurs occupés par nos troupes.

La place forte de Saint-Quentin

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front de l'Oise, 21 Septembre. — Devant Saint-Quentin, en plaine. Un bidon immense, à peine coupé de loin en loin par de minces lignes de saules. Ça et là, une touffe d'arbres, oubliée à dessein dans la dévastation. Le repère d'artillerie, vraisemblablement. Du village, néant, j'entends habitables. Car il y a bien à cinq ou six kilomètres les uns des autres des tas de briques, que domine une arcade, ossement intact de l'église. De cultures, encore moins que de villages : la friche absolue.

Dans son P. C. de fortune, tôle ondulée et carton bitumé délimitant dans un trou de tranchée la chambre-salon-cabinet de travail, — deux mètres sur un mètre cinquante, — où le faïssaie de fils téléphoniques indique un des cerveaux directeurs, un jeune, tout jeune capitaine m'indique le sens de la lutte.

Depuis huit jours, entre Somme et Oise, finie la guerre de mouvement. Nous sommes en plain à la guerre de positions : nous avons ramené l'ennemi sur l'endroit même où nous nous tenions le 21 mars. Les mêmes causalités engendrent les mêmes résultats.

Autour de Saint-Quentin, l'ennemi, travaillant d'arrache-pied sous le couvert de la résistance qui essayait d'arrêter notre avance de ces dernières semaines, a créé un ensemble de défenses formidables que nous devons enlever pied à pied.

En arrière, la ligne Hindenburg, espoir suprême, la place d'armes. Puis Saint-Quentin, organisé il y a six mois en avant-postes, aujourd'hui zone de résistance. Enfin, en avant, nos anciennes positions défensives de l'hiver 1917-18, dont les abris D. M., les boyaux, les blockhaus constituent une première ligne de surveillance sur la quelle nous mordons, certes, mais non sans gloire. Géographiquement, cette ligne, — notre ancienne ligne I — forme une échelle convexe dont le sommet est le bois d'Holnon et qui, descendant au sud par l'épine de Dollon, monte vers le nord jusqu'à Fayet. C'est le rebord ouest de la crête de Saint-Quentin qui la défend maintenant contre nous, qui la dominera le jour où nous l'aurons reconquis. Car seule sa possession nous assurera des vues plongeantes, au lieu des seules vues rasantes que nous détenons en ce moment.

grenade et à la baïonnette, sans enveloppement, parquée en avant avec court barrage on est le meilleur gage.

En attendant, ils profanent les tombes... Dans le petit cimetière de Quivrières, voici ce que j'ai vu dans un caveau creusé sous une chapelle mortuaire. Les dalles ont été enlevées. Au fond de ce caveau, un lit de paille, un oreiller de paille tressée. Des cartes postales traînant à terre donnent le nom de l'immonde individu qui violait la sépulture pour y installer sa demeure : c'est le capitaine Otto Güttingmann, du 272^e régiment, 82^e division de réserve. Cet officier est originaire de Königsberg ; Königsberg, patrie de Kant! — M. Pelletier.

Midinettes et Modistes réclament

Midinettes et modistes s'agitent. Les gracieuses fées de l'aiguille, entre deux tours de mains pour draper une étoffe et chiffonner un bouillon de dentelles, formulent gravement leurs revendications. La vie est chère, la journée est longue, il faut augmenter le salaire, ou l'indemnité et diminuer les heures de travail, disent-elles.

Chez les patrons couturiers

Nous avons voulu savoir les causes de cette effervescence et voici ce qu'on nous a dit à la chambre syndicale de la couture : — En présence du mouvement qui se dessine, voici déjà quelque temps que les présidents de chambres syndicales patronales décident de s'unir.

Au cours d'une réunion tenue à l'Association des tissés 8, rue Montesquieu, sous la présidence de M. Kempf, et à laquelle assistaient tous les présidents des divers chambres syndicales patronales de l'industrie du vêtement, nous avons examiné les revendications ouvrières qui sont : indemnité de vie chère uniforme de 3 francs par jour, soit 2 francs de plus que nous ne donnons actuellement, journée de 8 heures au lieu de 10, augmentation du tarif des heures supplémentaires et quelques autres réclamations d'ordre secondaire.

Après discussion et entente, nous avons décidé à l'unanimité d'accorder une indemnité de cherté de vie de 3 francs à toutes les ouvrières ne gagnant pas plus de 5 francs par jour, 2 fr. 50 à celles gagnant 6 fr. et 2 fr. à toutes celles ayant des salaires supérieurs. Nous estimons que ce procédé est de principe très juste, car il a l'avantage de façon plus appréciable les petits salaires.

D'autre part, nous ne pouvons pas accorder une indemnité plus grande, sous peine de voir nos budgets se solder avec déficit, car il ne faut pas oublier que, contrairement à ce qui s'est produit pour les employés des administrations qui viennent d'obtenir une indemnité de 5 francs, les salaires de nos ouvrières ont été augmentés, depuis le début de la guerre, de 75 à 100 pour cent.

Quant à la journée de 8 heures, nous n'avons pu que la repousser, car si ne s'agit pas ici d'une question intéressant seulement la couture, mais bien la nation entière. Nous estimons donc qu'elle ne peut être tranchée que par le Parlement.

Nous avons dû repousser également l'au-

